Bibliographie

Autor(en): **Matthey, François / Gilliard, Albert / Borel, Jean-Paul**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée**

Band (Jahr): **- (1966)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

B I B L I O G R A P H I E

Halliday, M.A.K., Angus McIntosh et Peter Strevens : The Linguistic Sciences and Language Teaching. Londre, Longmans, Green and Co., 1964 (2me éd. 1965) 8°, 1, 19, 322 p.

Pourquoi les sciences linguistiques ? C'est que, pour l'auteur et ses collaborateurs, la linguistique n'est qu'une face d'un diptyque, l'autre étant la phonétique - deux aspects d'une même étude, deux méthodes poursuivant le même but : sonder scientifiquement les mystères du langage et en établir la théorie générale.

L'auteur désire élever les sciences linguistiques à leur vrai niveau où s'abolit la distinction, antinomique par tradition, entre science et art. Le langage participe à toutes les activités humaines. Il n'existe pas en soi; il est essentiellement activité. Parler, écouter, écrire et lire en sont les quatre formes fondamentales, et la nature verbale de ces termes souligne leur valeur active. L'interdépendance entre le langage, d'une part, et les arts et les sciences, d'autre part, crée une perpétuelle confrontation de l'un par les autres. Le développement de l'un accompagne les progrès des autres, les conditionne peut-être. De même l'évolution des connaissances et des techniques influence les modes d'expression. D'où la nécessité d'envisager le langage pour lui-même, et d'établir une théorie générale du fonctionnement du langage pour en comprendre les possibilités latentes, et en tirer des méthodes exactes pour décrire les langues existantes. La théorie se basera naturellement sur de multiples observations; elle en sera en quelque sorte l'abstraction. Mais les relations entre théorie et observations pourront, dès lors, s'ordonner en déclarations rigoureuses, consistantes et objectives, conformes à la théorie.

Faudra-t-il distinguer, alors, des sciences linguistiques "pures" et d'autres qu'on nommerait "appliquées" ? Il est difficile de délimiter la frontière entre deux aspects d'un même domaine; et si on réussit à l'établir, cette distinction se révèle, de l'avis de l'auteur, inutile. Le livre explorera donc toutes les faces du langage : phonétique et linguistique, description et utilisation,

production et transmission, locuteurs et auditeurs, sons et symboles visuels, langue maternelle et traduction, apprentissage et enseignement, etc. L'auteur et ses collaborateurs ont réussi là un travail d'équipe remarquable où les divers aspects s'harmonisent, unis par l'identité des vues et des perspectives finales.

Qui dit science, dit également langage spécialisé. Sans sous-estimer la nécessité de certains néologismes, l'auteur préfère s'en tenir aux termes qu'un long usage a rendus familiers. Mais il prend soin de définir à nouveau les catégories qu'ils désignent. Ils sont mis en évidence dans le texte, la typographie servant à marquer qu'un ancien mot se trouve rajeuni, et qu'un sens strict est rendu au mot "de la tribu" dans le contexte des sciences linguistiques. Un index général à la fin du livre permet de retrouver facilement les définitions premières; celles-ci, dépendant étroitement de la théorie générale elle-même, ne sauraient se résumer dans un glossaire, trop lapidaire par nécessité, mais doivent être repensées à l'intérieur de la structure générale de la théorie.

L'ouvrage peut-il intéresser le simple praticien de l'enseignement ? De l'aveu des auteurs, les expériences des professeurs contribuent à l'élaboration de la théorie, comme cette dernière incite le maître à ne pas se contenter des satisfactions confortables de l'habitude. Expérimentation, recherche pure, applications pratiques forment un tout où les influences viennent tour à tour retremper les énergies, stimuler l'imagination, rajeunir et rafraîchir. Les auteurs n'ont pas voulu d'un dogmatisme irritant; le livre cherche à persuader, bien sûr, mais se veut "a discussion of the subject and not a textbook". La seconde partie - "The Linguistic Sciences in relation to Language Teaching and Language Learning" s'adresse précisément aux maîtres, et tente d'engager avec eux un dialogue où méthodes existantes et méthodes possibles s'affrontent avec leurs réussites et leurs échecs, leurs mérites et leurs faiblesses. Enseignement de la langue maternelle, enseignement des langues étrangères, difficultés de l'apprentissage de l'une et des autres, buts et moyens, problèmes des examens et des tests sont repensés sous l'éclairage de la théorie générale. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces chapitres de réponses toutes faites;

chaque professeur pourra y puiser des suggestions, des encouragements ou des justifications qui, nous n'en doutons pas, auront de profondes et durables résonances sur son enseignement.

On le voit, le livre s'adresse donc aussi bien au théoricien qu'au praticien, dont il sollicite la réaction positive ou critique, et qu'il unit dans un effort commun de recherche. Il est conçu dans un esprit d'ouverture et de liberté; il vise à faire réfléchir, même lorsqu'il exprime l'évidence. Ce n'est pas son moindre mérite.

17, Ribaudes
2000 Neuchâtel

François Matthey

Léon, Pierre : Laboratoire de langues et correction phonétique. Essai méthodologique. Paris, Didier, 1962, 275 p. (Université de Besançon. Collection de linguistique appliquée)

Paru il y a quatre ans à peine, l'ouvrage de P.L. est devenu indispensable à quiconque s'apprête à enseigner par le laboratoire de langues. Minutieusement documenté, nourri d'une expérience de plusieurs années tant aux Etats-Unis qu'en France, il s'impose par sa clarté et sa méthode.

L'historique nous rappelle que les découvertes de Rousselot, Passy, Saussure et d'autres avaient déjà été comprises dans leurs conséquences pédagogiques il y a plus de trente ans, par des professeurs dont les tentatives remarquables restèrent sans lendemain (R. Walz à l'Université d'Utah dès 1924, puis à celle d'Ohio State, ou un peu plus tard Jeanne Vidon-Varney à Barnard College). Le praticien aux prises avec les diverses fautes étroitement interdépendantes qu'il doit corriger chez ses élèves se consolera en apprenant la difficile élaboration des méthodes qui firent le succès de l'enseignement américain au cours de la seconde guerre mondiale : celles de Ch. Fries, puis R. Lado à l'Institut d'anglais de l'Université de Michigan, celle

de P. Delattre pour l'enseignement du français à l'Université d'Oklahoma, celle de l'armée (Army specialized training program), importante par son but à la fois précis et limité, et par l'effectif considérable des étudiants-soldats qu'il s'agissait d'instruire. Alors pour la première fois dans l'histoire, semble-t-il, les savants furent contraints par les circonstances et leur gouvernement, de conduire leurs analyses jusqu'aux conséquences pédagogiques les plus humbles : désormais le corps enseignant n'aurait plus le droit de confondre les connaissances sur la langue (dont les débutants n'ont guère besoin) et la connaissance de la langue; ni d'ignorer que la langue parlée fonctionne avec d'autres marques que la langue écrite. On ne pouvait plus, après 1950, continuer à croire que thème et version suffisent essentillement à l'apprentissage d'une langue étrangère : la révolution a été si nette que le danger viendrait aujourd'hui plutôt de la position opposée immédiatement excessive!

L'audition commande la phonation : dès l'époque où se répandent le laboratoire de langues (vers 1955) et les méthodes audio-visuelles (rappelons l'élaboration, à ce moment-là, de "Voix et images de France"), l'enseignement des aspects phonétiques d'une langue étrangère passe au premier plan des préoccupations. Troubetzkoy et les fondateurs de la phonologie avaient quelque vingt ans auparavant permis la distinction entre les sons proprement fonctionnels et les autres : l'enseignement pouvait dorénavant se concentrer au départ sur ce qui constitue le <u>système</u> de la langue étudiée.

En même temps, le perfectionnement du magnétophone bipiste, ainsi que le groupement des appareils dans un même circuit de contrôle permettaient d'individualiser, sinon l'enseignement proprement dit, du moins la fixation pratique des connaissances, au rythme de chacun, sans qu'on doive renoncer pour autant à la classe traditionnelle. On peut suivre, dans la partie centrale du volume de Léon, les progrès techniques et méthodologiques dont l'aboutissement permet aujourd'hui, dans des conditions déterminées d'âge, d'aptitudes, de motivations, une acquisition suffisamment sûre de la phonétique d'une langue étrangère. Le lecteur s'attardera, probablement non sans surprise, à l'évocation des expériences révolutionnaires de F.R. Morton (p. 163 et suivantes) sur un conditionnement phonétique préalable à toute

association sémantique.

On lira avec un intérêt particulier ce que Léon dit du bénéfice que peuvent trouver à la fréquentation du laboratoire les étudiants avancés en phonétique, non seulement par la pratique d'exercices de diction, mais encore dans la phonostylistique (dont L. est en quelque sorte le père). De même, sont étudiés les auxiliaires visuels de l'enseignement linguistique : dessin, photographie, film fixe, film animé, moyens dont on est certainement loin d'avoir exploité toutes les ressources.

Fidèle à son propos, l'auteur s'interdit toute incursion dans les domaines de la morphologie, de la syntaxe et du lexique. Or la phonétique corrective ne constitue que l'un des secteurs d'application du laboratoire de langues, où même son utilité a pu être contestée (ainsi par A.-P. van Teslaar, IRAL, 3, 1965, p.79-93). La position de Léon n'en est pas affaiblie pour autant : nulle part dans son essai il ne prête au laboratoire de langues de vertus miraculeuses. Tout au plus pourrait-on regretter qu'il n'ait fait que de bien modestes allusions aux interférences entre modèle sonore et modèle graphique d'une langue étrangère, ce dernier étant interprété, par le débutant, dans les termes de la correspondance : sons-signes graphiques de la langue maternelle.

Enrichi d'une bibliographie qui comprend plusieurs centaines de titres, l'ouvrage de Léon rend les plus grands services. Comme l'auteur l'écrit lui-même, "L'essentiel en orthophonie (...) réside dans l'application simple de données linguistiques élémentaires et dans l'utilisation pédagogique systématique d'un matériel bien préparé". Pour qui s'y est essayé, il y a là déjà un programme vaste et difficile !

6, rue Emer de Vattel
2000 Neuchâtel

Albert Gilliard

Miller, George A. : Langage et communication, Paris, PUF, 1956, 8°, 404 p. (trad. de l'anglais par Colette Thomas)

Il s'agit, à notre connaissance, de l'ouvrage général le plus complet dans le domaine. Nous entendons par là que d'une part, il cherche à traiter de tous les aspects du problème, alors que d'autre part, dans chacun de ces aspects, il ne se contente jamais d'une sorte de vulgarisation superficielle, mais qu'il approfondit chaque question.

Après un premier chapitre qui, pour nous situer dans le problème, analyse les notions de comportement, de signification et de communication, et montre l'importance de la statistique, l'auteur développe une première partie qu'on pourrait appeler de technique linguistique. Nous rencontrons d'abord un rappel de tout ce qu'il faut savoir des sons et de leur production, puis de leur audition, et surtout de leur audition non pas idéale, mais telle qu'elle se présente dans la pratique, c'est-à-dire toujours contrariée par des éléments extérieurs (notion de "bruit"). Nous passons ensuite des sons à leur organisation en système de communication : jeu entre le mot et son contexte, problème des fréquences relatives, puis rapports entre les sons et le "message" qu'ils représentent, avec une étude de la notion d'"information".

La deuxième partie est davantage orientée vers les questions psychologiques et sociologiques. Elle commence par l'étude des "différences individuelles" qui présente un aspect nouveau de la notion de "style". Les deux chapitres suivants ont des titres classiques (VII : "Le comportement verbal de l'enfant" et VIII : "Le rôle de l'apprentissage"), mais ils n'en représentent pas moins une des parties nouvelles du livre, par leur orientation technique, et le compte-rendu de nombreuses expériences, tendant à nous empêcher de quitter le concret pour son interprétation personnelle. Cette façon de voir les choses - un behaviourisme nuancé - préside d'ailleurs aux derniers chapitres. Les uns traitent des habitudes verbales (IX et X : "Les habitudes verbales" et "Quelques effets des habitudes verbales"), des rapports entre le langage et la pensée (XI : "Les mots, les dispositions et les pensées"), tandis que le dernier expose - c'est le seul

qui nous ait paru trop condensé, et négligeant certains aspects de la question - les implications entre ce qui précède et la vie en société (XII : "L'aspect social du problème").

En résumé, excellent ouvrage, tant d'information que de consultation. On peut en effet le lire assez rapidement, pour situer les problèmes, ou au contraire trouver dans l'un ou l'autre des chapitres les renseignements nécessaires à une approche scientifique d'une question particulière, suivis de la référence aux ouvrages spécialisés, signalés soit en fin de chaque chapitre, soit dans l'abondante bibliographie générale.

13, Fbg. de l'Hôpital
2000 Neuchâtel

Jean-Paul Borel

Dubois, Jean : Grammaire structurale du français. Nom et pronom. Paris, Larousse, 1965, 8°, 192 p. (Coll. Langues et Langage)

La plupart des grammaires du français dont peuvent disposer aujourd'hui les professeurs et les étudiants ne tiennent pour ainsi dire pas compte des bouleversements qui sont intervenus dans le domaine de la description des langues depuis la publication, il y a juste cinquante ans, du Cours de linguistique générale de Saussure. Aussi doit-on se réjouir de la publication d'une Grammaire structurale du français.

Ce titre prometteur appelle toutefois d'emblée une réserve : le titre est suivi d'un sous-titre, très restrictif : nom et pronom, et la page 16 nous apprend que le livre n'est que le premier tome d'une série non encore précisée : "Cette grammaire structurale sera consacrée dans son premier volume à la double opposition de genre et de nombre, c'est-à-dire aux caractéristiques fondamentales de la classe syntagmatique des substantifs-adjectifs et à la classe des substituts, qui englobe les pronoms et les adjectifs pronominaux,

les déterminants et les noms propres. L'ensemble constitue la définition morphologique du syntagme nominal" (c'est nous qui soulignons). Voilà défini clairement le sujet de l'ouvrage qui n'est donc encore qu'un fragment de grammaire française.

L'auteur utilise une méthode, l'analyse distributionnelle, qui se prête assez bien à l'étude de la morphologie du français et qui évite les écueils des analyses logique et sémantique traditionnelles. Il tient compte aussi des enseignements de la théorie de la communication. Cela lui permet de mettre en évidence, dans la langue parlée, le phénomène intéressant des contraintes croisées ainsi que la double fonction de la redondance des marques du genre et du nombre : assurer la cohésion de l'énoncé et la conservation de l'information malgré le bruit ambiant. Notons que la technique d'analyse structurale utilisée par l'auteur n'est pas nécessairement la meilleure et que des linguistes sont en train de mettre au point des modèles plus efficaces inspirés des théories tagmémique et transformationnelle.

Mais, pour les praticiens de l'enseignement, l'intérêt principal de la grammaire de J.D. tient à ce qu'elle mène parallèlement les descriptions de la langue parlée et de la langue écrite. Dans son étude des marques du genre et du nombre, l'auteur met en évidence deux faits souvent négligés et pourtant fondamentaux dans l'enseignement du français : la dissymétrie du code parlé et du code écrit, et leur autonomie relative.

Cela suffit à justifier la lecture d'un ouvrage destiné, précisons-le, aux étudiants, aux professeurs et aux linguistes, mais qui ne saurait faire figure de manuel pour les élèves.

Miremont
2022 Bevaix

Eddy Roulet

Willeke, Ottomar : Uebungen für das Sprachlabor. Munich, Hueber, 1964, 12°, 88 p.

Si l'on veut que le laboratoire de langues soit plus qu'un excellent sujet de conversation ou de conférence et qu'il devienne ce qu'il pourrait être : un précieux auxiliaire de l'enseignement des langues, il importe certes que des écoles toujours plus nombreuses soient dotées des installations nécessaires, mais tout autant que des équipes de professeurs spécialisés se mettent sans retard au travail pour préparer des programmes répondant aux besoins de nos classes et adaptés aux manuels existants ou à créer.

Aux maîtres d'allemand que l'ampleur de cette tâche ne rebute pas, mais que leur inexpérience rend hésitants, nous signalons la brochure de W. qui nous semble définir les principes d'un enseignement en laboratoire tel qu'il pourrait convenir aux écoles romandes du degré secondaire moyen. Les exercices réunis par ce collaborateur du Goethe-Institut ne se suffisent pas à eux-mêmes, mais se greffent sur un manuel qui a fait ses preuves. La Deutsche Sprachlehre für Ausländer de Schulz-Griesbach, Grundstufe 2. Teil, s'est contentée de présenter la matière de cet excellent "Cours" sous une forme nouvelle, en l'adaptant aux possibilités qu'offre le laboratoire. Il en respecte en revanche la structure générale, le système lexicologique et la progression grammaticale.

Nous ne pouvons, dans le cadre de cette note, résumer les idées qui ont guidé l'auteur dans l'élaboration de son ouvrage. Nous y renonçons d'autant plus facilement que l'auteur consacre douze pages d'avant-propos à l'exposé de sa doctrine et au mode d'emploi de sa brochure. Nous ne pouvons pas davantage discuter ici la valeur des vingt-huit exercices qu'elle contient, ou celle des quatre bandes magnétiques dont ils sont le reflet imprimé. Mentionnons toutefois que ce matériel est utilisé actuellement, à titre expérimental, à l'Ecole de commerce de la Chaux-de-Fonds.

Tous ceux que préoccupe la réalisation de l'Ecole Romande dans le domaine de l'allemand et qui espèrent que le laboratoire de langues y aura sa place étudieront les exercices de cette brochure avec profit. Ils découvriront que la connaissance de la didactique, de

l'enseignement en laboratoire peut fort bien, en attendant que leurs écoles soient dotées de ces appareils, contribuer immédiatement à l'amélioration de nos procédés d'enseignement traditionnels. Dans l'histoire des méthodes, la phase "magnétique" que nous traversons actuellement risquerait moins ainsi de laisser le souvenir d'un accès de fièvre, mais deviendrait synonyme d'une cure de rajeunissement et un symptôme de santé.

25, ch. de l'Abbaye
2000 La Coudre

Rodolphe Zellweger

Herbert, A.J. : The Structure of Technical English. Londres, Longmans, Green and Co., 8°, 1965, 1, 12, 208 p.

A notre époque d'expansion économique et d'échanges internationaux aussi rapides qu'imprévus, le besoin de cours rapides d'initiation, visant à l'acquisition d'un registre linguistique restreint, se fait sentir avec une acuité toute nouvelle. Souvent apprendre une langue n'est plus envisagé comme la lente appréhension d'une culture, mais comme un placement sur un outillage perfectionné, à utiliser à des fins précises. Des cours programmés de langues diverses, limités aux besoins essentiels du touriste, du diplomate ou du soldat, existent ou s'élaborent. On enseignera, par exemple, à lire le russe des revues scientifiques, à imiter les formules anglaises de la correspondance commerciale. On peut le regretter, mais il faut convenir qu'on y économise du temps et de la peine, et que la porte reste ouverte à l'esprit curieux qui désirerait pousser au-delà son désir de savoir.

L'anglais technique avait déjà suscité la publication de dictionnaires, mais le livre de H. paraît être le premier à mettre l'accent sur les problèmes véritables : a) <u>le vocabulaire</u> : ce n'est pas le vocabulaire savant, plus ou moins international, qui est difficile à comprendre et à employer pour le technicien, l'ingénieur ou le chimiste qui ont déjà une formation de base en anglais; mais bien le

vocabulaire semi-technique, ou semi-scientifique, qui utilise des mots courants, et leur attribue des significations idiomatiques. b) le style: dans l'environnement des nombreuses racines gréco-latines qui forment le vocabulaire scientifique, les mots ordinaires de la phrase (verbes, adjectifs, adverbes), qui, eux, n'ont rien de particulièrement scientifique sont volontiers choisis dans le stock des formes savantes, des vocables un peu pesants, qui souvent ont une résonance étrangère. Ils donnent à la phrase son caractère légèrement pompeux et, comme le dit l'auteur, une apparence "slightly fossilised".

Il ne s'agit pas là d'une critique à l'égard d'un langage fort bien adapté à son but, mais bien de définir ce manuel comme une tentative de familiariser l'étudiant ou le savant avec la langue spécialisée qu'il trouvera dans sa littérature.

Les vingt-huit sections du livre comprennent chacune un texte, avec un croquis des objets ou des expériences décrits. Ensuite l'auteur propose à l'étudiant des exercices portant sur le vocabulaire ou les schémas syntaxiques (word study, patterns). Les sujets vont du traitement des métaux à la lubrification et aux roulements à billes, de la chaudière à vapeur à la turbine à réaction, de l'aérodynamique à la radioactivité, du pétrole aux ponts suspendus. Le choix est vaste, et les textes - contrôlés par des gens compétents - suffisamment simples pour être compris du non-spécialiste.

Les réponses correctes aux exercices proposés sont données à la fin du livre. Un index des mots renvoie aux différentes pages et sections.

Voilà donc un excellent livre de base pour les étudiants des sections scientifiques et techniques dans l'enseignement supérieur.

17, Ribaudes
2000 Neuchâtel

François Matthey